

côté passion

Les coiffes d'antan de Denise

Depuis près de quarante ans, Denise collectionne les coiffes traditionnelles de nos régions. Elles en prend soin avec amour et connaît tout de leur passé.

■ Florie Doublet
fdoublet@7apoitiers

Consciencieusement fermées à clé, les grandes armoires de Denise (*) recèlent des trésors. Doucement, la collectionneuse ouvre les portes grinçantes et lève le voile sur son butin. Des dizaines de coiffes, d'un blanc immaculé et sagement alignées sur les étagères, font face au visiteur. « Elles sont belles, n'est-ce pas ? », interroge la Poitevine. A 79 ans, Denise conserve religieusement ces couvre-chefs des temps anciens. « Elles sont toutes d'époque, poursuit-elle. C'est très important de sauver notre patrimoine. »

Au siècle dernier, les femmes ne pouvaient pas se permettre d'être « en cheveu ». Elles ramassaient leur chevelure en chignon parfaitement tiré et recouvraient leur tête d'un bonnet ou d'une coiffe. « Mais cela ne les empêchait pas d'être coquettes, au contraire ! », raconte la connaisseuse. Les dames très riches demandaient aux lingères d'ajouter de la den-



Denise connaît toute l'histoire de ces coiffes des temps anciens.

telle. Les plus modestes se satisfaisaient de macramé ou de mousseline. »

Ces coiffes s'avèrent très fragiles et demandent beaucoup d'entretien. Denise connaît toutes les ficelles pour les « repasser », autrement dit les « remettre en état ». Il faut d'abord les faire bouillir puis les amidonner, pour qu'elles retrouvent leur rigidité. Vient ensuite la partie la plus délicate : dessiner les plis. Denise utilise les différentes techniques ancestrales qu'elle a apprises auprès d'autres collectionneuses. « Je peux mettre jusqu'à quinze heures pour monter une coiffe correc-

tement », détaille-t-elle.

► UNE VALEUR HISTORIQUE

Un travail long et fastidieux qui ne la décourage pas. « Quelle fierté quand j'arrive à redonner vie à un tissu qui était en mauvais état ! » La passionnée les « chine » sur des brocantes ou dans des endroits... plus insolites. « Une fois, j'en ai trouvée une dans une poubelle et, un autre jour, sur un rocher, près d'une plage. Les gens jettent, sans connaître la valeur historique de ces objets. »

Denise n'a aucune idée du nombre de coiffes et bonnets qu'elle possède. A vue d'œil, peut-être trois cents, voire

plus. « Je ne les collectionne pas pour le plaisir d'accumuler. Je souhaite simplement avoir un exemplaire de chaque ville et village. » Sa fierté ? La coiffe de Poitiers. « On la nomme "le caillon", en référence à la rue où les lingères avaient leur atelier. » Des anecdotes, elle en a des milliers à raconter. Elle pourrait passer des heures à détailler les coiffes que l'on portait à l'occasion d'un mariage ou d'un enterrement. C'est tout un pan de notre passé qui reste enfermé dans les armoires de Denise.

(*) Son nom ne sera pas dévoilé pour éviter de tenter les cambrioleurs.

côté passion

Allô, j'écoute !



Renaud Corvez collectionne toutes sortes de téléphones.

Renaud Corvez possède plus de neuf cents téléphones ! Tous en état de marche, ils ont traversé les époques et sont soigneusement conservés par le fervent passionné.

■ Florie Doublet
fdoublet@7apoitiers.fr

Driiiiiing ! Mais lequel des neuf cents téléphones de Renaud Corvez peut

donc bien retentir ? Difficile de le déterminer, il y en a absolument partout. Certains ne sont même pas encore sortis des cartons.

Il les collectionne depuis sa plus tendre enfance. A 12 ans, son père lui offre un vieux téléphone à cadran. Le coup de cœur est immédiat. « J'adorais la forme, les couleurs et le bruit de cet objet », explique-t-il. Depuis, je les accumule. » C'est le moins que l'on puisse dire. L'appartement de Renaud est

devenu, au fil du temps, un véritable musée de la téléphonie. Ici, un « Ericophone » des années 70. Là, le premier modèle de Minitel. Plus loin, un appareil issu d'une cabine téléphonique. Son trésor ? Un spécimen datant de 1924. Pour l'obtenir, il a déboursé la coquette somme de 145€. « Mais certains sont beaucoup moins chers, relativise-t-il. J'en trouve sur des brocantes pour moins d'un euro. Bien souvent, les gens ne se rendent pas compte de leur

valeur. »

Renaud, lui, en a pleinement conscience. A l'heure des smartphones et tablettes tactiles, il participe à la conservation d'un certain patrimoine. D'ailleurs, le jeune homme est résolument contre les nouvelles technologies. « Ça tombe tout le temps en panne et on ne peut pas les réparer », argue-t-il. Pas de 4G, 4S, SII, ou Galaxie Tab dans la poche du passionné. Il préfère de loin le charme désuet des téléphones d'antan.